



L'œuf du serpent

De Ingmar Bergman

Avec Liv Ullman, David Carradine, Gert Fröbe

Allemagne– Etats Unis 7 décembre 1977- version restaurée 4

juillet 2018 – 2h00

SOIREE INGMAR BERGMAN

Jeudi 1^{er} Novembre à 21h

Ernst Ingmar Bergman est un metteur en scène, scénariste et réalisateur suédois, né à Uppsala le 14 juillet 1918 et mort le 30 juillet 2007 sur l'île de Fårö. Il s'est imposé comme l'un des plus grands réalisateurs de l'histoire du cinéma en proposant une œuvre s'attachant à des thèmes métaphysiques (*Le Septième Sceau*), à l'introspection psychologique (*Les Fraises sauvages*, *Persona*) ou familiale (*Cris et Chuchotements*, *Fanny et Alexandre*) et à l'analyse des comportements du couple (*Scènes de la vie conjugale*). Récompensé plusieurs fois, il remporte notamment au cours de sa carrière l'Ours d'or à Berlin, un Lion d'or pour sa carrière à Venise, le Prix du jury et le Prix de la mise en scène à Cannes, et à trois reprises l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. Il est également l'unique cinéaste distingué d'une « Palme des Palmes », remise lors du Festival de Cannes 1997. (Wikipédia)

Pour les besoins d'une chronique consacrée à l'actualité du DVD, j'ai revu « L'Œuf du serpent » de Bergman que l'éditeur Carlotta vient de sortir dans un coffret agrémenté d'un livret passionnant sur ce film hors-norme dans l'univers de Bergman. Un film à rebours du cinéma pratiqué habituellement par le réalisateur suédois, à l'exception notable de « La Flûte enchantée » notamment. En Allemagne, où il s'est réfugié, Bergman tourna donc un film historique à gros budget avec des centaines de figurants, de multiples décors et durant plusieurs semaines de tournage. Responsable indirect de ce virage artistique : le fisc suédois. L'année précédant le tournage du film, Bergman a fui son pays natal à la suite d'une campagne de presse stigmatisant une incivilité fiscale qui s'avèrera inexistante deux ans plus tard à la suite d'un jugement. En terre étrangère, le cinéaste change donc de forme sans pour autant abandonner ses thématiques et ses obsessions récurrentes. « L'Œuf du serpent » se déroule dans le Berlin des années 20, le Berlin qui verra bientôt éclore et prospérer la bête infâme du Nazisme, mais on y côtoie comme toujours chez Bergman la solitude, la mort au travail, la persécution, les affres de la consciences et les abysses de l'inconscient. Or, au delà de cette constance, il existe un cœur secret du film, une part d'ombre qu'il convient de décrypter en fonction d'un moment particulier de la vie de Bergman qu'il n'a jamais caché. A l'âge de dix-huit ans, le cinéaste fit un voyage de deux jours à Berlin. Nous sommes alors en 1936 au moment des Jeux Olympiques instrumentalisés par Hitler et filmés par Riefenstahl. Bergman fit ensuite un long séjour dans une famille de Thuringe entièrement dévouée à la cause nationale-socialiste. Et Bergman de raconter : « On ne m'avait pas vacciné en Suède contre l'idéologie nazie et ce qui devait arriver arriva : en tout elle me parut admirable. Je fus pris d'un zèle fébrile. » Par la suite, Bergman assiste à un meeting d'Hitler qu'il trouve « fascinant » et le « spectacle hallucinant ». En conclusion, il ajoutait : « Je suis retourné en Suède totalement converti au National-Socialisme : je n'avais jamais vécu rien de tel. Je m'en suis guéri plus tard. » Incroyable confession en vérité d'un enfant assurément de son siècle. Et c'est bien à cause de ces errements de jeunesse que « L'Œuf du serpent » résonne aussi comme une exploration intime des mécanismes qui peuvent conduire au Mal absolu, à travers notamment le personnage du Docteur Vergerus, réincarnation évidente du Mabuse de Fritz Lang. L'édition de ce DVD permet fort opportunément la découverte ou la redécouverte d'un film majeur. **Laurent Delmas – 11 octobre 2009 – France Inter**

Considéré à l'époque par les critiques et par Bergman lui-même comme une œuvre mineure, *L'œuf du serpent* se doit d'être redécouvert par tous les amoureux du génie suédois. Alors qu'il vient d'être accusé par le fisc suédois d'évasion fiscale, Bergman choisit l'exil en 1975. Période difficile pour celui qui n'a jamais quitté son pays natal. En 1977, il accepte une proposition inespérée de la part du producteur Dino de Laurentiis qui met à sa disposition un budget de plusieurs millions de dollars pour tourner son scénario *L'œuf du serpent* se déroulant dans le Berlin des années 20. Totalement dépassé par la logistique d'un si gros budget, Ingmar Bergman a eu le sentiment de perdre son projet de vue, d'où son rejet d'un film pourtant passionnant.

Loin d'avoir dilué son talent dans l'argent, le cinéaste propose au spectateur une œuvre à la fois étrange et fascinante. Si les détails historiques pullulent, la particularité du métrage est de ne jamais s'abandonner totalement au réalisme social. Bien au contraire, Bergman multiplie les occasions de théâtraliser son œuvre : les séquences de cabaret, mais aussi les extérieurs aux décors très visibles indiquent clairement que nous arpentons le royaume de l'artificialité artistique. Véritable hommage au cinéma allemand des années 20, *L'œuf du serpent* n'est pourtant pas un film expressionniste sur le plan stylistique. Il en reprend par contre toutes les thématiques avec la présence d'un docteur fou, de personnages énigmatiques, de ruelles sombres et dangereuses. Toute une atmosphère paranoïaque que le réalisateur rend à merveille grâce à une atmosphère étouffante et éprouvante. Sans aucun espoir, ce faux film historique nous permet de suivre le parcours de deux êtres complètement à la dérive dans une société allemande sur le déclin. Au bord du gouffre et du chaos, les protagonistes sont donc à l'image du pays qu'ils représentent.

Saisissant le trouble d'une population en proie à la peur, Bergman analyse avec une intense perspicacité ce qui peut amener un peuple à rechercher des solutions radicales dans les bras du totalitarisme. La référence religieuse du titre (le serpent est l'incarnation biblique de la tentation du mal, et donc par extension le nazisme), ainsi que le prénom du personnage principal (Abel, qui ici, n'a plus de frère), nous indiquent la volonté de Bergman de revenir aux sources originelles du mal.

Certains critiques atteints de cécité ont également dit que cette incursion de l'auteur dans l'Allemagne des années 20 n'était pas un film personnel. Si l'on regarde bien, on trouve pourtant de nombreux points communs entre Abel (magnifique David Carradine) et le réalisateur. Etranger perdu dans un pays qu'il ne connaît pas bien, Abel est naturellement porté à la paranoïa. Or, Bergman a précisé qu'à cette époque, il était lui-même en traitement psychologique pour dépression et schizophrénie, lié à son exil. On peut même trouver des traces des idées noires de Bergman dans le personnage du docteur Vergerus (référence évidente au docteur Mabuse de Fritz Lang [1]). N'oublions pas qu'Ingmar fut séduit dans sa jeunesse par les théories nazies et qu'on est en droit de penser que certaines pensées du savant fou peuvent émaner de sa part d'ombre (notamment la phrase du docteur qui explique que « l'homme est une anomalie de la nature qu'il faut corriger »).

Inconfortable à plus d'un titre, *L'œuf du serpent* est un véritable OVNI cinématographique, dominé par l'interprétation grandiose de la superbe Liv Ullmann, par une photographie de toute beauté et une réflexion pertinente sur toute société au bord du gouffre. **Virgile Dumez- àVoiàLire- 14 juin 2018**